

Chapitre III

La petite chambre qui donnait sur la potence

Extrait (pp.79-80)

Aujourd'hui, ma petite chambre est pleine des pensées les plus diverses sur le monde et sur les hommes, sur ma terre et sur l'étranger.

Tu as passé des années dans les vallées de ta terre ; tu étais un enfant et tu y as grandi... tu y avais tes parents, tes frères et sœurs, tes amis... souvent tu sortais dans les environs, dans les petits villages qui se blottissaient dans les vallons étroits.

Tu as dû percevoir souvent quelque chose d'intime s'adresser à ton cœur.

Et pourtant, je ne sais pas : ... avec le temps, tu t'étais tellement habitué aux sensations et aux images qui te parlaient jour après jour qu'il n'a pas souvent dû te venir à l'esprit que tu pourrais prendre le temps d'y réfléchir, que tu pourrais avoir des comptes à rendre, que tu aimais vraiment toutes ces choses qui t'entouraient.

Et voilà que tu es arraché au cœur de ta terre que tu connais bien. Tu te retrouves pour une période assez longue à l'étranger ; alors tous ces lieux ressurgissent soudain dans ton esprit, plus féériques, plus beaux, plus majestueux que tu ne les avais jamais vus, illuminés par un halo de lumière rose.

Tu retrouves le moindre rameau de sapin, qui, quand il bourgeonnait, portait une petite étoile vert-jaune brillante ; tu retrouves le son de chaque clarine de vache ; certaines parcouraient le vert des prés avec une tonalité grave quand d'autres le faisaient avec une tonalité aiguë ; tout te revient ; toutes les inscriptions sur les maisons, tu crois entendre encore chaque voix de ta ruelle.

Tu prends conscience des mille liens qui te rattachent à ta terre, qui te rattachent aux hommes qui y habitent !

Tu ressens que vous appartenez au même groupe, que vous partagez les mêmes coutumes, les mêmes usages, comme si toute la communauté était marquée du même sceau ; en quelque sorte, c'est comme si ce groupe n'avait qu'une âme, dont ton activité spirituelle ne serait qu'une partie, un membre, comme toi-même tu es une partie du groupe humain auquel tu appartiens.

Alors tu te mets à voir plus loin, et tu comprends que ton groupe s'ouvre sur un autre, plus grand, plus vaste, tout comme toi dans le tien.

Et alors on a affaire à un peuple, à une nation habitée, d'un point de vue spirituel par une âme dans laquelle tout résonne à l'unisson. L'individu vit dans ce peuple et le peuple vit pour lui et lui donne accès à ce qui a été acquis par le travail commun.

Et tu dois concéder que tu es redevable en grande partie à ce peuple de ce que tu es devenu.

Les premiers sentiments sacrés pour ta terre se manifestent en toi. Tu prends conscience qu'une petite étincelle d'amour de ton peuple crépite en toi.

A présent tu regardes autour de toi ! Tu vis au milieu d'un peuple étranger. Et là aussi tu perçois beaucoup de choses qui parlent à ton cœur, beaucoup de choses, grandes et belles, et même si tu ne sais pas comment cela s'est passé, voilà que, tout à coup, tu te sens écartelé.

Que faire de cette petite flamme qui s'est allumée au plus profond de toi-même, la laisser devenir un feu flamboyant ou l'étouffer ?

Aimeras-tu moins ta terre parce que tu as ouvert ton cœur à l'amour de ce peuple étranger ? Tes sentiments patriotiques pour ton peuple en seront-ils atténués ?

C'est bien sur ce terrain que tu te bats !

Alors, je t'en conjure : laisse-le brûler, le petit feu qui vient de s'allumer ; tu n'en aimeras que mieux ta propre terre !

Tes sentiments patriotiques n'en seront pas affectés mais ton patriotisme se changera en un sentiment incomparablement plus élevé et plus noble !

***La petite chambre qui donnait sur la potence : Un combat pour la joie de vivre* de Nathan Katz, traduit de l'Allemand par Jean-Louis Spieser, préfaces de Yolande Siebert et Jean-Paul Sorg, collection Les vies imaginaires, éditions Arfuyen**